



## Faire Face en famille

### La santé mentale à l'ère du COVID-19

#### Confinement et enfants victimes de maltraitance : quand le *chat* devient l'unique porte d'accès aux familles



C'est un mardi d'août, à la fin des congés d'été, que le CRéSaM rencontre le Dr Josée Pelzer, pédopsychiatre au sein de l'équipe S.O.S. Enfants de Namur, à Saint-Servais.

Nous souhaitons mieux comprendre comment son équipe a accompagné les enfants et leur famille, depuis le début de la crise sanitaire en mars dernier. Car c'est peu dire que le confinement a entraîné, assez rapidement, une série de craintes dans le chef des intervenants de l'aide à la jeunesse et les services de santé mentale dédiés à l'accompagnement des enfants et des familles. Sans école, coupés du monde "extérieur", les enfants se retrouvaient, nécessairement, entre quatre murs. Alors, plusieurs mois après le début de la crise, quel bilan pouvait-on poser, à la veille de la rentrée scolaire ?

Le premier constat posé par le Dr Pelzer est que la réouverture partielle des écoles au mois de juin ne semble pas avoir permis aux enfants d'adresser leur mal-être ou de partager les situations d'abus ou de harcèlement sexuel, auprès d'adultes de référence tels que les équipes éducatives. "Pour les 'sans parole', il faudra attendre septembre malheureusement". Ainsi, à la question de savoir si le nombre d'enfants victimes de violences sexuelles avait augmenté avec le confinement, la réponse semble être "non, pas pour l'instant en tout cas". Toutefois, les demandes d'aide qui sont parvenues à son équipe depuis le mois de mars sont sensiblement différentes, qualitativement plus complexes. Depuis début septembre, l'équipe est toutefois passée de 7-8 signalements par semaine à 12-13 !

Le Dr Pelzer précise : « si fin août l'augmentation des signalements de cas de maltraitance n'était pas encore significatif, il faut tout de même se rappeler que ce chiffre des cas d'abus et/ou de maltraitance sur mineurs durant le confinement n'est pas encore analysable : en effet, l'absence de personnes de contact dans la famille (une mamie bienveillante, la voisine qui garde l'enfant des fois après l'école...) ou des personnes extérieures au giron familial (enseignant, logopède, psychologue, psychomotricien..) ne laisse que peu d'occasions véritables aux enfants - pour ceux en-dessous de 12 ans du moins - pour dénoncer ce dont ils auraient pu être victimes. Il faudra attendre septembre et les mois suivants (jusqu'à plus d'une année) pour pouvoir évaluer l'impact réel que le confinement aura eu sur le nombre ou type de maltraitance sur les enfants ».

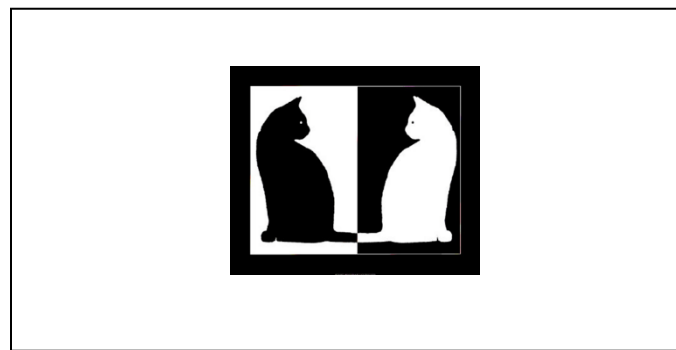
Durant le confinement, il y a eu une augmentation de la circulation des images pédopornographiques sur le net, entre inconnus ou entre proches, via les applications GSM et les réseaux sociaux. Durant le confinement, le repli sur soi et les siens a mené les familles à des situations très désagréables, parfois "à la limite", où la promiscuité entre enfants et adultes, autrefois mise entre parenthèse par les journées passées à l'école ou à l'extérieur, se révélait plus intensément dans certaines familles. Un oncle un peu trop présent, un peu trop insistant ; une mère un peu trop intrusive, une main qui dérape dans la journée, ... Le confinement a créé des situations compliquées, sous tension, dans des familles qui tenaient jusque-là "malgré tout", soutenues par des intervenants psycho-sociaux. Pour le Dr Pelzer, « il est indéniable que la technologie favorise ici clairement un abus 'visuel' étalé au grand jour à des milliers d'internautes qui plus est » !

#### La santé mentale des familles en confinement : une multitude de tableaux

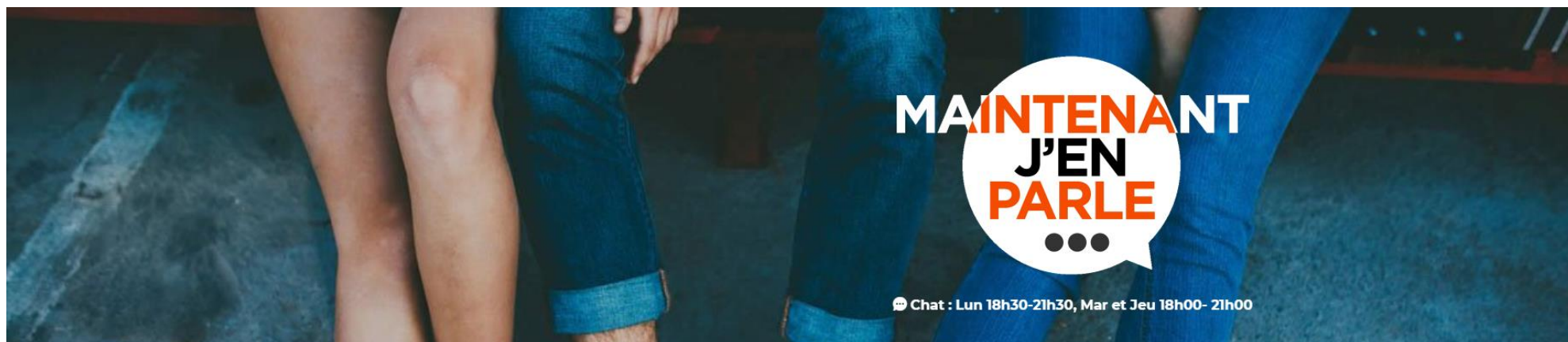
Si l'on force quelque peu la caricature, « certaines familles semblent avoir toléré le confinement et se sont débrouillées, elles ont réapprivoisé plus ou moins bien ce changement radical de la structuration du temps entre travail et famille, des liens sociaux à restreindre, et la peur aussi véhiculée par les médias »... D'autres ont très mal vécu le confinement. « Mais il existe en réalité une multitude de tableaux différents, des situations 'tout en nuances' », souligne le Dr Pelzer.

Commençons par les familles qui ont "bien tenu" et qui, on peut le dire, vont mieux depuis le confinement. Le Dr Pelzer nous raconte cette situation où elle revoit à son cabinet de consultation, après de longues semaines de contacts à distance, un jeune garçon autiste et sa maman. « Avant le confinement, le garçon parlait à peine, renfermé sur lui-même. Au moment où la maman et le garçon se posent ensemble dans mon cabinet, à côté de la table de jeux, le jeune garçon s'adresse à moi en faisant mine de vouloir jouer avec moi. Ce petit garçon semblait "bien dans ses bottes", prêt à interagir avec moi ». Une chose inédite, qu'elle n'avait jamais vue auparavant. Un garçon métamorphosé. Une hypothèse ? Suite au confinement, sa maman avait connu un arrêt de travail, qui la rendait disponible, chaque jour, pour s'occuper de son jeune garçon.

Mais l'inverse est vrai aussi, malheureusement. Le confinement a mis certaines familles à rude épreuve, dans des espaces de vie parfois réduits à peau de chagrin. La consommation d'alcool et la violence ont sensiblement augmenté dans certaines familles, ayant des conséquences directes sur le bien-être des enfants. "Pour faire face au confinement, des familles ont compensé comme elles pouvaient", explique le Dr Pelzer. Et si la violence physique n'a pas augmenté, la violence psychique a, quant à elle, fortement augmenté dans de telles conditions de vie (logements exigus, peu ou pas de relais de l'entourage pour les enfants, climat anxigène lié à la pandémie...).



## Des interventions auprès des jeunes via le chat



Comme pour de nombreux intervenants psycho-sociaux, durant le confinement les équipes S.O.S. Enfants ont travaillé depuis chez elles, en "télétravail". Si le *chat* comme modalité d'intervention auprès des jeunes a eu le vent en poupe durant le confinement, les équipes S.O.S. Enfants n'ont pas attendu que l'on confine les jeunes chez eux pour les rejoindre "là où ils sont", sur internet. Depuis 2017, via son *chat* "[Maintenant j'en parle](#)", l'équipe S.O.S. Enfants de Namur s'adresse à tous les mineurs francophones en Wallonie et à Bruxelles, qu'ils soient victimes ou témoins d'abus/harcèlement sexuels. À travers le *chat*, les intervenants proposent une première écoute du jeune et de ce qu'il vit, pour l'orienter le plus adéquatement possible en fonction de sa demande. L'équipe du LiveChat assure des permanences en soirée, 3 fois par semaine.

Le Dr Pelzer nous partage les situations abordées par les équipes S.O.S. enfants durant le confinement : « pour les jeunes entre 11 et 18 ans, l'absence des amis, la restriction des contacts sociaux et une cohabitation forcée 24h/24 était déboussolante, difficile, bien sûr. S'ils n'ont pas subi d'harcèlement sexuel à l'extérieur de leur cellule de vie (vu l'absence de concerts, festivals, de trajet en bus, et d'école), le harcèlement et actes de maltraitance furent intrafamiliaux, clairement. Plus aptes que leurs petits frères et sœurs à rechercher de l'aide sur le net et à dénoncer les faits, ils ont pu se connecter sur le LiveChat « Maintenant j'en parle » ».

Le Dr Pelzer précise : « les chiffres n'ont pas augmenté au niveau des LiveChats ou des mails, mais la nature des demandes indiquait que les jeunes étaient pour certains fort mis à mal par le confinement au sein de leur 'bulle familiale': tel beau-père est trop présent d'un coup, tel couple s'est mis à boire, tel frère par alliance s'est mis à être harcelant ou intrusif envers une ou un autre jeune, ou vers des plus petits. Des films porno sont montrés à tel petit de 4 ans, et la situation dérape, les fantasmes étant trop stimulés par un matériel 'porno' trop présent, trop facile d'accès de nos jours ».

« Pour les jeunes qui ont pu appeler à l'aide les équipes S.O.S. Enfants, celles-ci les ont soutenus comme à leur habitude ; pour un petit pourcentage, celles-ci ont dû protéger le jeune par une intervention du Substitut du Procureur du Roi ».

Pour notre équipe, explique le Dr Pelzer, si les modalités de travail ont changé pendant le confinement, l'objectif est resté le même : à travers le *chat* ou les appels téléphoniques réguliers, il a s'agi de faire "tiers" dans la famille ». Une mission parfois difficile dans les premiers temps de la crise sanitaire, car il a fallu équiper tous les membres de l'équipe d'ordinateurs, pour qu'ils puissent travailler depuis chez eux. Une fois bien outillée, l'équipe a pu assurer ses suivis à distance, en continuant le fonctionnement d'« avant-COVID » : deux intervenants pour une situation, avec l'appui d'un superviseur. Les débuts n'ont pas toujours été faciles pour tous dans l'équipe, comme pour tout le monde d'ailleurs... Il a fallu s'habituer à travailler depuis chez soi, avec parfois sa propre charge de famille. « Mais l'équipe a su être résiliente, chacun-e à sa façon », souligne le Dr Pelzer.

"L'équipe S.O.S. Enfants de Namur fait partie des 14 équipes S.O.S. Enfants de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Ces équipes ont pour mission de prévenir et traiter les situations où des enfants sont victimes de maltraitance physique, psychologique, sexuelle,... Elles peuvent également intervenir dans un contexte à risque ou de négligence. Trois soirs par semaine, une équipe d'intervenants assure une permanence via la plateforme [www.maintenantjenparle.be](http://www.maintenantjenparle.be). Les jeunes peuvent choisir de garder l'anonymat et les conversations sont strictement confidentielles."

Source : [site internet de l'ONE](#)



**Contact :**  
SOS enfants Namur asbl  
Chaussée de Waterloo 340  
5002 Namur  
Tel : 08/22 54 15  
[info@sosenfantsnamur.be](mailto:info@sosenfantsnamur.be)